

Stratégies de mensonge dans *Le Tartuffe* de Molière

Dr. Roba HAMMOUD*

Dr. Saddic GHARIB**

Chaymaa ALMOHAMMAD ALOBEID***

Résumé:

Jugé comme un vilain défaut, le mensonge est un acte antisocial défendu et mal reçu. Il est commis notamment par tout être donnant délibérément pour vrai à autrui ce qu'il sait être faux.

Cet article vise à identifier les stratégies de mensonge impliquées dans le discours de quelques personnages dans *Le Tartuffe* de Molière ; dans le but d'agir sur autrui et d'influencer ses attitudes et ses comportements. Nous nous concentrons sur une analyse des aspects du mensonge et ses stratégies discursives dans une perspective pragmatique et nous mettons l'accent sur l'acte de mentir et ses visées illocutoire et perlocutoire. Nous analysons aussi la réaction du récepteur vis-à-vis des mensonges et nous jugeons finalement l'efficacité ou l'inefficacité des mensonges dans le cheminement du processus d'influence et nous précisons les conditions de la réussite et de l'échec de cette stratégie.

Mots-clés ; stratégie, mensonge, réaction, efficacité, inefficacité.

* Maître-assistant au Département de Français, Faculté des Lettres, Université Tishrine-Lattaquié-Syrie.

**Maître de conférences au Département de Français, Faculté des Lettres, Université Tishrine-Lattaquié-Syrie.

*** Doctorante au Département de Français, Faculté des Lettres, Université Tishrine-Lattaquié-Syrie.

استراتيجيات الكذب في مسرحية طرطوف لموليير

د. ربي حمود*

أ.د. صديق غريب**

شيماء المحمد العبيد***

الملخص

يعتبر الكذب، الذي يُحكم عليه على أنه عيب شنيع شائن، عملاً محظوراً غير اجتماعي. يرتكبه على وجه الخصوص أي شخص يقدم عمداً للآخرين ما يعرف أنه زائف على أنه صحيح.

تهدف هذه المقالة إلى تحديد استراتيجيات الكذب المستخدمة في خطاب بعض الشخصيات في مسرحية طرطوف لموليير بهدف التأثير على الآخر وتغيير ردود أفعاله وتصرفاته.

نركز في بحثنا هذا على مظاهر الكذب واستراتيجياته وفقاً للمنهج التداولي كما نركز على فعل الكذب وأهدافه. نقوم بعدها بتحليل ردة فعل المتلقي تجاه فعل الكذب والوقوع الذي تتركه هذه الاستراتيجيات ونقيم أخيراً فعالية الكذب أو عدم فعاليته في سير عملية التأثير كما نحدد شروط نجاح وفشل هذه الاستراتيجيات.

كلمات مفتاحية: استراتيجية، كذب، ردة الفعل، فعالية، عدم فعالية.

* أستاذ مساعد - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين.
 ** أستاذ دكتور - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين.
 *** طالبة دراسات عليا (دكتوراه) - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين.

Stratégies de mensonge dans *Le Tartuffe* de Molière :

«L'homme
n'est que déguisement, que mensonge et
hypocrisie, et en soi-même et envers les autres»¹.

- Introduction :

Jugé comme un vilain défaut, le mensonge est un acte antisocial défendu et mal reçu. Il est commis notamment par tout être donnant délibérément pour vrai à autrui ce qu'il sait être faux.

« Le mensonge est une altération volontaire de la vérité. Et, peut-on penser, tandis que l'insincérité d'autrui est difficile à identifier, puisque mesurable à la seule aune de son rapport avec lui-même, le mensonge, bien qu'inséparable d'une intention, donc d'une attitude intérieure, offre son contenu au couperet de l'épreuve de vérité². », affirme Lenclud dans « L'acte de mentir ». Ce chercheur voit en l'acte de mentir un acte volontaire et intentionnel qui défie une vérité quelconque.

Cette idée est confirmée par Charaudeau qui met l'accent sur le fait que ce qui compte dans le mensonge, n'est pas son fait mais le motif qui le suscite. Et il affirme qu'il est un acte de langage qui obéit d'une manière générale, à trois conditions : premièrement, il est basé sur le fait d'énoncer le contraire de ce que l'on sait ou pense ; deuxièmement, le sujet parlant en est conscient, ce qui est en fait un acte volontaire ; et finalement, ce sujet parlant donne à son interlocuteur des signes qui fassent croire à celui-ci que ce que l'on énonce est identique à ce que l'on sait ou pense.³

- Objectifs de la recherche :

Dans le présent article, nous essayons de mettre l'accent sur le mensonge, utilisé comme technique d'influence dans le discours dramatique comique dans *Le Tartuffe* de Molière, tout en montrant ses stratégies discursives et l'importance de l'acte de mentir. Nous nous concentrons ainsi sur les types d'ethos des menteurs et leur rôle dans l'obtention des buts prédéterminés. Nous jugeons finalement l'efficacité ou l'inefficacité des mensonges dans le cheminement du processus d'influence et nous précisons les conditions de la réussite et de l'échec de cette stratégie.

- Méthodologie de la recherche :

Nous prenons comme appui les recherches portant sur le théâtre classique et surtout sur les travaux de Molière comme celles de Truchet et Declercq. Notre approche est pragmatique et nous nous référons à Austin et Searle, précurseurs de la théorie des actes de langage.

¹ Pascal, Blaise. *Pensées*, 100 ; éd. Garnier Frères, 1964. 1^{ère} édition 1670.

² Lenclud, Gérard. « L'acte de mentir », *Terrain* [En ligne], 57 | septembre 2011, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 23 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/terrain/14277> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.14277>

³ Charaudeau, Patrick. "« L'art de mentir en politique »", revue Sciences Humaines n° 256, rubrique « Focus », février 2014., 2014, consulté le 16 août 2021 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-art-de-mentir-en-politique.html>

Cependant, nous nous appuyons sur les recherches de Charaudeau traitant des mensonges, et nous nous référons ainsi à celles de Mlle du Scudéry et de Lenclud.

- Originalité de la recherche :

Dans une perspective argumentative, plusieurs recherches ont traité le sujet du mensonge et son effet sur le récepteur, mais très peu de recherches traitent l'aspect stratégique et les mécanismes du mensonge dans le discours dramatique chez Molière.

Ce qui nous a motivé à entamer cette recherche, c'est l'ambition d'effectuer une analyse des stratégies des mensonges à la lumière d'une approche pragmatique, loin d'aborder les idées thématiquement.

Problématique :

Jouant sur les trois épreuves de base du discours argumentatif (l'ethos, le pathos et le logos), le discours manipulateur maniant du mensonge cherche à prendre le maximum d'influence et de succès. Dans ce terrain de réflexion se posent quelques questions portant sur les éléments de base du discours argumentatif maniant du mensonge :

- A quelles stratégies font recours les menteurs dans *Le Tartuffe* pour atteindre le plus d'influence possible ?
- A quel point l'image éthique (*ethos*) reflétée par le discours du manipulateur/persuadeur influence-t-elle l'attitude et le comportement du vis-à-vis ?
- Comment le manipulateur/persuadeur construit-il son image pour séduire le récepteur ?
- Comment le manipulateur/persuadeur exploite-t-il les passions du récepteur (*pathos*) et sur quels points sensibles insiste-t-il pour affecter l'attitude et le comportement de son récepteur de telle sorte que ce dernier accepte d'appliquer les objectifs déjà précisés ?
- Pourquoi la victime du menteur a tendance à accepter et à croire volontairement au mensonge ?

Analyse du corpus :

Faute de preuves concrètes qui mettent en cause la crédibilité du sujet parlant (menteur), quelques interlocuteurs ont recours à des outils malhonnêtes pour se débarrasser d'une situation difficile. Alors que d'autres tirent profit de la même situation pour enlever des droits et retenir des intérêts forcés.

Pour réduire les risques, dans *Le Tartuffe*, quelques personnages disposent de stratégies discursives bien ajustées qui visent à montrer la réalité du faux dévot tout en ouvrant les yeux du maître de la maison Orgon, responsable de tous les risques encourus à cause de Tartuffe. Face à ces stratégies, Tartuffe met en œuvre d'autres stratégies réfutatives visant à renverser les rôles entre accusateur/accusé.

Dans cette recherche, nous essayons de mettre en lumière les stratégies de mensonge utilisées par Tartuffe à l'acte III, scène 6 pour fuir les tentatives de Damis de le démasquer auprès de son père ; et celles utilisées par Élmire à l'acte IV, scène 3 visant à mettre en cause la véracité de ses propos et de ses comportements en tant que dévot.

En participant indirectement à la scène de séduction de Tartuffe avec Élmire III, 3), le fils d'Orgon, Damis, déclare son intention de dévoiler l'hypocrisie de Tartuffe devant son père.

Se voyant accusé, Tartuffe fait recours à la manipulation et aux mensonges pour rectifier son image de dévot auprès d'Orgon. Il met en œuvre des stratégies qu'on peut juger de bien calculées et mesurées pour s'en sortir.

2- Les aspects du mensonge :

Normalement, l'acte de mentir est relatif à une duplicité simultanée en paroles et en actes.

Il n'est en effet pas possible de dissocier les mécanismes mis en œuvre verbalement de ceux accomplis en actes. Il faut donc mettre l'accent sur les divers aspects des stratégies de mensonges utilisées en paroles ou en actes.

Concernant les aspects du mensonge, Mlle de Scudéry affirme clairement le fait qu' :

« Il y a plusieurs espèces de menteries, car il y a des mensonges d'action aussi bien de parole, de regards trompeurs, des sourires dissimulés, et même un silence menteur »⁴

En accomplissant un acte de mentir, le sujet parlant pourrait se servir de gestuelles spécifiques et de mimiques du visage, en quête de confier à son discours une allure plus attirante, et de maintenir une certaine séduction et manipulation de l'esprit de ses dupes. Sans oublier que tout cela est fait pour tirer le maximum de profit possible.

Dans *Le Tartuffe*, Molière met l'accent sur les apparences trompeuses marquant une hypocrisie exceptionnelle qui ressemble profondément à une vérité déterminée. Dans le récit que fait Orgon décrivant ses premières rencontres avec Tartuffe à l'église, il décrit soigneusement les actions de Tartuffe. Celui-ci montre une habileté singulière de se présenter comme un vrai dévot en faisant des mimiques et en ayant des attitudes éloquentes, tout en poussant de faux soupirs pour mettre en proie sa victime et lui prouver sa dévotion excessive.

Orgon :

Ha, si vous aviez vu comme j'en fis rencontre,
 Vous auriez pris pour lui l'amitié que je montre.
 Chaque jour à l'église il venait d'un air doux,
 Tout vis-à-vis de moi, se mettre à deux genoux.
 Il attirait les yeux de l'assemblée entière,
 Par l'ardeur dont au Ciel il poussait sa prière:
 Il faisait des soupirs, de grands élancements,
 Et baisait humblement la terre à tous moments;
 Et lorsque je sortais, il me devançait vite,
 Pour m'aller à la porte offrir de l'eau bénite.
 Instruit par son garçon, qui dans tout l'imitait,
 Et de son indigence, et de ce qu'il était,
 Je lui faisais des dons; mais avec modestie,
 Il me voulait toujours en rendre une partie.
 C'est trop, me disait-il, c'est trop de la moitié,
 Je ne mérite pas de vous faire pitié:
 Et quand je refusais de le vouloir reprendre,
 Aux pauvres, à mes yeux, il allait le répandre.
 Enfin le Ciel, chez moi, me le fit retirer,

⁴ Mlle du Scudéry, *Du Mensonge*, dans *Conversations Nouvelles sur divers sujets* t.I, éd. Barbin, Paris, 1684. p. 421-422.

Et depuis ce temps-là, tout semble y prospérer. (VV.281-300)

L'enthousiasme et l'affection éprouvés par Orgon dans sa description des comportements du « saint » Tartuffe évoquent sa conviction ferme de la dévotion de celui-ci, et marquent la réussite du piège tendu ; il ne voit dans l'acte et dans le comportement de Tartuffe que des marques irréfutables d'une dévotion hors du commun. Et il justifie son inclination et son affection envers lui comme une réaction envers son zèle et une récompense de son engagement ;

Je vois qu'il reprend tout, et qu'à ma femme même,
Il prend pour mon honneur un intérêt extrême ;
Il m'avertit des gens qui lui font les yeux doux,
Et plus que moi, six fois, il s'en montre jaloux.
Mais vous ne croiriez point jusqu'où monte son zèle ;
Il s'impute à péché la moindre bagatelle,
Un rien presque suffit pour le scandaliser,
Jusque-là qu'il se vint l'autre jour accuser
D'avoir pris une puce en faisant sa prière,
Et de l'avoir tuée avec trop de colère. (VV.301-310)

L'exagération dans l'acte et la parole de Tartuffe indique clairement l'apparence trompeuse et le masque de dévotion qu'il porte pour cacher sa véritable identité d'hypocrite.

3- Les stratégies du mensonge :

D'après Charaudeau, dans l'accomplissement de l'acte de mentir, le sujet parlant peut faire recours à quelques stratégies discursives à savoir :

- 1- « La stratégie du flou, dans laquelle le sujet parlant fait des déclarations générales et imprécises ;
- 2- La stratégie du silence ou le fait de ne pas présenter de commentaires ou de ne pas donner de déclarations ou de justifications là où elles sont nécessaires, autrement dit, l'absence de prise de parole au moment où il est nécessaire de le faire ;
- 3- La stratégie de la raison suprême ou la raison d'État. Dans la politique, cette stratégie est utilisée en vue de sauver le peuple en gardant les secrets au nom de l'intérêt de l'État. Dans notre corpus, cette stratégie est utilisée pour sauver l'intérêt de toute la famille.
- 4- La stratégie de dénégaration ou de faux témoignages.
- 5- La stratégie de détournement de la vérité qui vient compléter les mécanismes et les visées de celle de dénégaration ou de faux témoignages. »⁵

Pour construire une stratégie mensongère, le manipulateur dans la dramaturgie moliéresque exploite quelques éléments argumentatifs visant à faire croire et à agir sur le récepteur. Mais, sur quels critères se base-t-il pour opter pour telle ou telle stratégie ? Et comment choisit-il la stratégie adéquate ?

⁵ Voir Charaudeau, Patrick. "« L'art de mentir en politique »", revue Sciences Humaines n° 256, rubrique « Focus », février 2014., 2014, consulté le 16 août 2021 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.

URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-art-de-mentir-en-politique.html>

Pour répondre à ces questions nous allons examiner les tirades faites par Tartuffe en guise de réponse aux tentatives déployées par Damis de le démasquer devant son père ; et celles utilisées par Élmire pour « dévisager » Tartuffe devant Orgon :

Damis :

Nous allons régaler, mon père, votre abord
D'un incident tout frais qui vous surprendra fort.

[...] (VV1055-1056)

Il [Tartuffe] ne va pas à moins qu'à vous déshonorer ;

Et je l'ai surpris là qui faisait à Madame

L'injurieux aveu d'une coupable flamme, [...] (VV1060-1062)

Orgon :

Ce que je viens d'entendre, ô Ciel ! est-il croyable ?

Tartuffe :

Oui, mon frère, je suis un méchant, un coupable,

Un malheureux pécheur, tout plein d'iniquité,

Le plus grand scélérat qui jamais ait été ;

Chaque instant de ma vie est chargé de souillures ;

Elle n'est qu'un amas de crimes et d'ordures ;

Et je vois que le Ciel, pour ma punition,

Me veut mortifier en cette occasion.

De quelque grand forfait qu'on me puisse reprendre,

Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre. (VV1073-1082)

Dès le début de la réponse énoncée par Tartuffe : (Oui, mon frère) pour faire face aux arguments de Damis, nous pouvons déduire que ses propos contiennent beaucoup d'indices d'une tentative de manipulation d'esprit. Ces arguments se montrent appartenant à quelqu'un de très intelligent qui sait bien ce qu'il fait et qui est certain des conséquences favorables. Ces arguments sont mis en œuvre par Tartuffe rien que pour dominer une situation dans laquelle il est accusé d'un acte qui détruit toute sa réputation en tant que dévot.

Les premiers mots utilisés par Tartuffe montrent au premier regard qu'il va avouer sa responsabilité de l'acte de séduction auprès d'Élmire, et en tant que dévot plein de sainteté et de divinité, il va s'accuser de criminel et de scélérat. C'est vraiment ce qui s'est passé, mais d'une manière contraire à ce qu'on a préalablement pensé. En effet, Tartuffe se donne une image généralisée d'un pécheur, et il s'accuse d'une nature de pécheur. Il ne reconnaît pas un acte précis dont il est le pécheur, mais il se fait des accusations et des déclarations floues. Il attaque l'homme lui-même et la nature humaine qui donne à chaque créature la possibilité de commettre des erreurs. Il adopte une attitude bien ajustée en quête d'attirer l'attention d'Orgon et de le persuader de sa dévotion extrême et de son grand sens de péché, qui est une qualité digne des meilleurs des hommes.

L'amplification et l'accumulation des péchés ainsi que la reconnaissance de ces péchés sont des arguments d'influence visant à se présenter comme un vrai dévot. En accumulant des signes de dévotion, Tartuffe fortifie son image éthique, et à chaque fois qu'il prend la parole il témoigne et met l'accent sur cette image. D'après ses déclarations, il se montre comme un homme qui accomplit la prière en s'accusant et s'humiliant pour obtenir le pardon de Dieu. Son discours est tissé d'une telle sorte qui pousse Orgon à y voir la parole d'un «Saint» qui réclame le pardon de Dieu.

Le fait de ne pas faire recours au silence est facilement justifié. En cas d'absence de réponse aux arguments de Damis, Tartuffe les confirme et avoue clairement leur véracité. Il ne répond aux arguments de Damis que pour mettre en valeur les siens. Il réfute les propos de son accusateur pour se débarrasser de sa situation d'accusé auprès d'Orgon et pour ne pas laisser l'occasion à son adversaire de dominer la situation.

La deuxième stratégie utilisée par Tartuffe c'est la dénégation implicite. Il avoue apparemment sa faute pour dénier l'action implicitement. En usant de cette stratégie, Tartuffe cherche à inspirer et à provoquer chez Orgon des questions portant sur les actes et la parole de l'accusé qu'il était ; un véritable dévot qui s'accuse et s'humilie peut-il accomplir une telle bagatelle ? Ce saint qui s'impute la moindre faute, peut-on voir en lui un coupable ? Croyons- nous qu'un homme de telle dévotion peut faire un acte de dissimulation ou de séduction ? Toutes les réponses pour Orgon sont égales. Absolument. Ce n'est qu'un homme digne de respect et de crédit. C'est un homme sincère en qui on peut fermement faire confiance. Il est un exemple à imiter et l'on doit s'identifier à lui.

Le détournement de la vérité comme stratégie de mensonge vient pour compléter l'objectif de sa précédente. Le fait de dénier l'acte d'accusation a besoin de manipulation et de changement de vérité. Pour aiguïser la situation de son adversaire en tant qu'accusé, Tartuffe cherche à déplacer Damis de sa situation d'accusé en faisant semblant de défendre son adversaire auprès d'Orgon :

TARTUFFE

Ah! laissez-le parler, vous l'accusez à tort,
Et vous ferez bien mieux de croire à son rapport.
Pourquoi, sur un tel fait, m'être si favorable?
Savez-vous, après tout, de quoi je suis capable?
Vous fiez-vous, mon frère, à mon extérieur?
Et pour tout ce qu'on voit, me croyez-vous meilleur?
Non, non, vous vous laissez tromper à l'apparence,
Et je ne suis rien moins, hélas! que ce qu'on pense.
Tout le monde me prend pour un homme de bien;
Mais la vérité pure, est, que je ne vaux rien.
(S'adressant à Damis.)
Oui, mon cher fils, parlez, traitez-moi de perfide,
D'infâme, de perdu, de voleur, d'homicide.
Accablez-moi de noms encor plus détestés.
Je n'y contredis point, je les ai mérités,
Et j'en veux à genoux souffrir l'ignominie,
Comme une honte due aux crimes de ma vie. (VV1091-1106)

La fausse humanité éprouvée envers Damis a pour but d'attirer l'attention d'Orgon sur les qualités « exagérées » de Tartuffe. L'accumulation d'accusations vise à convaincre Orgon fermement de la dévotion extrême de Tartuffe. Ce détournement de la vérité de la part de Tartuffe, faisant semblant d'être un agneau alors qu'il est le loup lui-même, jeu talentueux entre l'essence et l'apparence, a une force indéniable sur Orgon.

En faisant recours à ces stratégies, Tartuffe a pu éloigner l'accusation et détourner la situation dans laquelle il vit l'embarras. Il a détourné la vérité et a renversé le jeu contre Damis qui s'est transformé en accusé à cause de Tartuffe.

Ailleurs, les stratégies des mensonges d'Élmire sont tout à fait différentes de celles utilisées par Tartuffe et elles ont des visées différentes.

Cherchant à dévisager Tartuffe, Élmire tend un piège avec la complicité de son mari, caché sous la table. Elle exploite ses talents et ses charmes féminins pour séduire Tartuffe et le pousser à avouer ses fautes et sa vérité. Son pouvoir séducteur « intellectuel et corporel » est mis en jeu pour mettre fin à la situation difficile dans laquelle vit toute la famille à cause de la bêtise d'Orgon :

ÉLMIRE

Au moins, je vais toucher une étrange matière,
Ne vous scandalisez en aucune manière.
Quoi que je puisse dire, il doit m'être permis,
Et c'est pour vous convaincre, ainsi que j'ai promis.
Je vais par des douceurs, puisque j'y suis réduite,
Faire poser le masque à cette âme hypocrite,
Flatter, de son amour, les désirs effrontés,
Et donner un champ libre à ses témérités. (VV1369-1376)

Dès le début de cet entretien, Élmire explique pleinement à son mari les mécanismes qu'elle va mettre en œuvre pour « dévisager » l'imposture. Elle annonce son plan et présente son intention de tromper Tartuffe pour ne laisser aucun doute chez son mari.

Les objectifs de l'acte de mentir et les motifs de son accomplissement sont tout à fait clairs : Convaincre Orgon de la fausseté et de l'hypocrisie de Tartuffe est l'objectif premier de ses mensonges. Faire poser le masque de l'hypocrite est l'objet de toutes ses stratégies mises en œuvre. Les arguments utilisés sont le fait de « flatter les désirs » et de donner l'occasion à la témérité de l'essence cachée sous le masque :

Élmire :

Damis m'a fait, pour vous, une frayeur extrême,
Et vous avez bien vu que j'ai fait mes efforts
Pour rompre son dessein, et calmer ses transports.
Mon trouble, il est bien vrai, m'a si fort possédée,
Que de le démentir je n'ai point eu l'idée. (VV 1394-1398)

La double énonciation, technique théâtrale mise en œuvre exceptionnellement par Élmire, est la première et la meilleure marque de ses mensonges. Élmire annonce explicitement qu'elle va séduire Tartuffe et exploiter son inclination en adressant la parole à ce dernier ainsi qu'à son mari. La technique du « théâtre dans le théâtre » qu'utilise Élmire dévoile explicitement son intention ferme de mentir et de tendre un piège à l'imposteur :

ÉLMIRE

Au moins, je vais toucher une étrange matière,
Ne vous scandalisez en aucune manière.
Quoi que je puisse dire, il doit m'être permis,
Et c'est pour vous convaincre, ainsi que j'ai promis. (VV1369-1372)

Dans son entretien avec Tartuffe et dès sa première réplique, Élmire fait recours à la stratégie du silence pour atteindre l'objectif souhaité. Dans l'acte III, scène V et VI, le fait de ne pas présenter de commentaires ou de justifications dans un moment où il est indispensable de le faire est révélateur. Le fait de garder le silence et de ne pas défendre Tartuffe auprès d'Orgon de la part d'Élmire a pour but d'affirmer les dénonciations de Damis et d'amplifier l'accusation lancée. Elle commence son discours avec Tartuffe par des mensonges portant sur la scène précédente. Elle justifie son attitude passive par le fait que son mari « a dissipé l'orage » par l'estime et la confiance qu'il éprouve envers Tartuffe :

Elmire :

Mais par là, grâce au Ciel, tout a bien mieux été,

Et les choses en sont dans plus de sûreté.

L'estime où l'on vous tient, a dissipé l'orage,

Et mon mari, de vous, ne peut prendre d'ombrage. (VV1399-1402)

La deuxième stratégie de mensonge utilisée est la dénégation et le détournement de la vérité. Ainsi, ces deux types de stratégies sont les dominants presque dans tous les propos d'Élmire. Un exemple très simple peut indiquer clairement la dénégation ou le faux témoignage ; c'est l'acte de tousser :

Tartuffe :

Vous toussiez fort, Madame.

ÉLMIRE

Oui, je suis au supplice. (VV1497-1498)

Cet acte est accompli pour avertir son mari Orgon qui se cache sous la table des rapprochements et des comportements de Tartuffe qui essaie de persuader Élmire de se céder à lui. Nous découvrons là des tentatives de séduction pour faire soumettre une jeune femme aux désirs d'un imposteur.

Dans sa réponse à Tartuffe, Élmire ne dénie pas l'acte de tousser mais elle cache la visée de cet acte. Elle annonce qu'elle est « au supplice » en détournant la vérité devant Tartuffe. Elle utilise le fait de tousser pour convoquer Orgon et le pousser à réagir contre Tartuffe. Il est vrai qu'elle souffre des supplices mais ce n'est pas au sens propre du mot ou au sens transmis à Tartuffe. Le détournement de la vérité vient de la double énonciation adressée à la fois à Tartuffe et à Orgon mais ayant pour chacun un sens et des visées différents.

4- L'acte de mentir :

Considéré comme un acte de langage indirect, l'acte de mentir peut englober deux actes simultanés dont l'un est latent et l'autre est patent. Le sens premier de cet acte vient du sens littéral de la parole alors que l'autre est déduit selon les situations de l'accomplissement de cet acte.

Selon Davidson : « On prétend parfois que dire un mensonge implique ce qui est faux ; mais c'est une erreur. Dire un mensonge requiert non pas que ce que l'on dit soit faux, mais qu'on le croit faux. Dans la mesure où nous croyons généralement les phrases vraies et ne croyons pas les phrases fausses, la plupart des mensonges sont des faussetés ; mais dans chaque cas particulier, ceci est un accident »⁶.

De cette citation nous pouvons déduire la visée illocutoire principale de l'acte de mentir. C'est de faire croire à l'interlocuteur que ce qui est faux est vrai.

La visée illocutoire de tout acte de langage est normalement triple et prend nuance entre :

- Faire-savoir ou donner une information concernant une telle ou telle situation ;
- Faire-croire : (la visée primordiale de l'acte de mentir), de telle sorte que ce que dit le locuteur soit reçu de la part de l'interlocuteur comme vrai ; laisser entendre ce que nous voulons transmettre.

⁶ Davidson D. (1984), *Essays on truth and interpretation*, Oxford. Clarendon Press, p. 258 cité par Reboul, A. (1992). Le paradoxe du mensonge dans la théorie des actes de langage. *Cahiers de linguistique française*, 13, 125-147.

- Faire-faire : faire réagir l'interlocuteur selon la direction souhaitée ou prédéterminée.

Dans l'acte de mentir, jouer sur l'être et le paraître se montre clairement dans l'opposition entre la dissimulation de l'intérieur et la transparence d'une part, et dans la différenciation entre la vérité et le mensonge d'autre part.

Accomplir un acte de mentir peut avoir plusieurs visées illocutoires dont la plupart est condamnée et mal reçue. A vrai dire, il y a des mensonges qui cherchent l'intérêt du locuteur, et d'autres qui sont accomplis par haine et par envie et dont le but est de nuire à quelqu'un. Mais nous pouvons parfois trouver quelqu'un qui fait des mensonges en quête de plaisanterie comme ceux du poisson d'avril.

Cependant, il y a des cas où le mensonge peut être justifié de part sa nécessité. L'intention honorable du menteur surmonte alors l'effet indésirable de tromperie ; comme dans les cas de maladies mortelles, un mensonge peut être utilisé pour éviter le malheur que causerait une vérité choquante. Ceci reste vrai dans les cas des mensonges utilisés pour faire des conciliations entre deux parties en conflit. Le mensonge prend ici comme but le fait de finir une adversité.

5-La visée perlocutoire de l'acte de mentir :

Eloignant l'intention de tromper de la visée illocutoire du mensonge, Saint Thomas considère l'acte de tromper comme effet ou conséquence de l'acte de mentir et non pas le motif ou l'essence de cet acte :

« Vouloir tromper quelqu'un, lui faire croire ce qui est faux, ce n'est pas, à proprement parler, un mensonge, mais quelque chose de plus, un complément, une conséquence [...] Le désir de tromper est en dehors de la nature du mensonge dont il n'est qu'une conséquence, de même qu'aucun effet n'est un élément essentiel de sa cause. »⁷

Le fait de tromper un tiers ou de lui transmettre des informations fausses en les vêtant l'apparence du vrai est un résultat indiscutable de l'acte de mentir. Manipulée par un dupeur, la victime d'un acte de menterie ne tient compte de sa situation qu'après une période considérable de temps où elle ne peut plus rien faire vis-à-vis de la situation ou la conséquence néfaste de cet acte.

6- La réaction d'Orgon :

La première réaction éprouvée par Orgon vis-à-vis des propos de Damis reflète une attitude déjà adoptée :

Ce que je viens d'entendre, ô Ciel ! Est-il croyable ?

A travers la manière dont Orgon s'interroge sur la crédibilité des dénonciations de Damis envers Tartuffe, nous déduisons une attitude qui prend la part de Tartuffe, oscillant tout clairement entre le doute incertain et la négation ferme.

Au fond, Orgon n'accepte pas de croire aux accusations de Damis. Il les dénie toutes. Il est fasciné par l'image étonnante du dévot.

Pour lui, il est impossible même de mettre en cause la crédibilité de Tartuffe et il est prêt non seulement à nier la réalité de l'acte dont il est accusé, mais aussi à refuser même l'idée

⁷ Saint Thomas d'AQUIN, *Somme Théologique II (Les vertus sociales, quest. 110, art. 1)*, Trad. J.-D. Folghera, O.P., éd. du CERF : Desclée & Cie, Paris, 1954. Cité par Jean-Pierre Cavaillé, « Ruser sans mentir, de la casuistique aux sciences sociales : le recours à l'équivocité, entre efficacité pragmatique et souci éthique », *Les Dossiers du Grihl* [En ligne], Les dossiers de Jean-Pierre Cavaillé, Secret et mensonge. Essais et comptes rendus, mis en ligne le 11 janvier 2010, consulté le 16 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/281>

qu'un tel acte peut se produire. D'après Orgon, la mise en cause d'une tentative de séduction accomplie par Tartuffe n'est pas la question du procès. En fait, ce qui est mis en doute, ce sont les propos de Damis, jugé aux yeux de son père, d'une faible crédibilité, ce qui a ouvert le chemin vers l'orateur Tartuffe qui en a tiré profit au maximum :

Orgon, à son fils :

Ah! traître, oses-tu bien, par cette fausseté, Vouloir de sa vertu ternir la pureté?

Damis :

Quoi ? la feinte douceur de cette âme hypocrite

Vous fera démentir... ?

Orgon :

Tais-toi, peste maudite (VV1087-1090)

Cette scène révèle nettement une inclination explicite et une fascination sans limites d'Orgon vis-à-vis des hyperboles, des accumulations et des auto-accusations de Tartuffe. Pourtant, les visées des propos de Tartuffe ne se cachent point à tout homme sage et clairvoyant. Ces propos ne sont que des signes de la véracité de ce qu'ils énoncent, mais pour Orgon, ils expriment une pureté et une luminosité de la personnalité de Tartuffe qui s'accuse de tous les crimes imaginables.

7- La réussite de l'acte de mentir :

Suivant les recherches de Charaudeau, pour accomplir un acte de mentir réussi il faut remplir plusieurs conditions :

« La signification de cet acte dépend, elle, des circonstances de l'énonciation, des motifs qui y président, des effets qu'il produit. Il n'y a donc pas de mensonge en soi, pas plus qu'il n'y a de menteur en soi. Il n'y a de mensonge que dans une relation en fonction de l'enjeu que recouvre cette relation et du regard de celui qui peut détecter le mensonge. »⁸

Dès le premier moment de notre lecture des scènes de la pièce analysée, il nous est venu à l'esprit une question à laquelle nous n'avons pas trouvé de réponse convaincante : pourquoi le récepteur du mensonge a-t-il tendance à se soumettre volontairement aux actes manipulateurs du menteur ?

Autrement dit, qu'est-ce qui rend le discours mensonger si attractif et agissant ? Et quels sont les éléments garantissant le succès des stratégies du mensonge ?

Nous avons trouvé dans les recherches de Gérard Lenclud et surtout dans « L'acte de mentir » une réponse qui pourrait nous débarrasser de cet embarras et dissiper notre hésitation :

« Les choses pourraient être ou se passer comme le prétend le menteur. Un mensonge est d'autant plus réussi qu'il est crédible ; il est rendu d'autant plus crédible que son auteur sait ce que son destinataire est prêt à entendre, ce qu'il souhaite ou aime écouter. »⁹. Lenclud justifie donc la réussite du mensonge par sa crédibilité apparente et parce qu'il satisfait les attentes du récepteur.

Ainsi, une des causes principales de la réussite des menteries de Tartuffe, c'est sa crédibilité auprès d'Orgon. De même, en profitant de la faible crédibilité montrée par Orgon envers son

⁸ Op., cit.

⁹ Op., cit.

fiis, Tartuffe se montre comme le maître de la situation, celui qui possède le crédit éthique le plus influent.

Se distinguant d'une puissante éloquence oratoire, Tartuffe a pu renverser les rôles et transformer l'accusateur en accusé.

L'attraction d'Orgon éprouvée envers les propos de Tartuffe tient au recours de celui-ci au jeu sur l'être et le paraître. L'image solide de Tartuffe en tant que dévot est bien imposée et identifiable dans l'esprit d'Orgon de telle sorte que ce dernier ne tient de son hôte qu'une présence honorable d'un dévot. Cette idée est bien prouvée par G. Declercq qui comprend au fond les visées du discours éloquent de Tartuffe :

« Par sa réplique, Tartuffe joue précisément du code culturel de la dévotion, car en s'accusant des pires crimes avec la plus extrême humilité, Tartuffe *se mortifie*. Cette image de mortification détermine l'interprétation de son discours par Orgon. Ce dernier, en effet, se représente Tartuffe en dévot ; de sorte que, plus Tartuffe s'accuse, plus il fait preuve – aux yeux d'Orgon – d'humilité et de dévotion ; plus il se dénonce et se dévoile, et moins Orgon le croit coupable. »¹⁰

A partir de là, les stratégies utilisées par Élmire ont pris un point de départ pour casser les défenses de Tartuffe qui s'arme de son crédit illimité auprès d'Orgon. Elle a choisi un moment propice pour dénoncer les avances de l'hypocrite et elle a alors réussi à le piéger.

Chez Élmire, le recours aux mêmes stratégies honorables/déshonorables du manipulateur est légitime, du fait qu'elle cherche à « dévisager », pour reprendre les mêmes termes d'Élmire, l'hypocrite. Cette idée s'harmonise avec les propos de Montaigne dans son « Essais » où il affirme que :

« La perfidie peut être en quelque cas excusable : lors seulement elle l'est, qu'elle s'emploie à punir et trahir la perfidie. »¹¹

Élmire :

Si ce consentement porte en soi quelque offense,
Tant pis pour qui me force à cette violence;
La faute assurément n'en doit pas être à moi. (VV 1517-1519)

Maniant de la manipulation et surtout de la séduction verbale/corporelle, les scènes analysées dans cette recherche présentent un modèle à imiter de la puissance de l'ethos en guise d'influence.

- Conclusion :

Nous espérons finalement avoir vraiment pu identifier les mécanismes déployés dans l'acte de mentir dans *Le Tartuffe* de Molière. Les idées que nous adaptons s'harmonisent avec le point de vue de Charaudeau qui affirme que « Le mensonge n'est pas une catégorie unique. Il en est du mensonge comme de la vérité : il est pluriel. Il y a des vérités qui ne sont pas bonnes à dire, il y a des mensonges qui sont bons à proférer. »¹² À cette parole nous ajoutons le fait que bien qu'il y ait des mensonges qui cachent et détournent la réalité, il y en a d'autres qui sauvent la

¹⁰ Declercq, *L'Art d'argumenter*, p.53

¹¹ MONTAIGNE, Michel de, et al. *Essais de Montaigne*. 1794.

¹² Op., cit.

réalité et d'autres qui dévoilent une réalité face à laquelle les mécanismes honorables n'ont rien pu.

Partant de l'idée que la tromperie à des fins de pouvoir personnel ne se justifie pas, le mensonge dans *Le Tartuffe* ne peut être justifié que dans la mesure où il cherche à obtenir un droit forcé.

Résultats de la recherche :

- 1- Sans prendre en considération les motifs et les visées de l'acte de mentir, celui-ci est généralement condamné et surtout pour son effet trompeur. Mais, quelques motifs honorables peuvent éliminer ce caractère mal confié à un acte dont la fin justifie le moyen.
- 2- Transformant ses victimes tour à tour en menteurs, l'acte de mentir est un acte contagieux qui s'étend auprès de tous ceux qui s'en approchent. Il est telle une épidémie, il affecte les non-atteints et change leur nature et leurs comportements.
- 3- A qui revient la culpabilité du mensonge est une question cruciale dans l'étude du mensonge. Dans *Le Tartuffe*, cette culpabilité revient à la cause première : « Tartuffe » est le responsable direct de tous les autres mensonges, les siens et ceux des membres de la famille. Cet hypocrite a indirectement instruit aux membres de la famille l'art de mentir, les talents de la ruse et les procédures de la manipulation. En conséquence, il les a transformés en menteurs rusés et manipulateurs talentueux.
- 4- Garantissant la réaction de sa victime Orgon envers les accusations de Damis, Tartuffe a su bien jouer entre son vrai être et son faux paraître, tout en usant des postures de la dévotion.
- 5- L'image invincible qui apparaît dans les discours ainsi que dans les actions de Tartuffe reçoit un attrait extrême de la part d'Orgon et attribue à ses mensonges son efficacité argumentative.
- 6- L'orateur doit choisir le bon temps et mener la stratégie adéquate pour faire agir son interlocuteur. Il faut donc opter pour une stratégie pertinente pour tirer le maximum d'effets.

Bibliographie :

- 1- Charaudeau, Patrick. « L'art de mentir en politique », revue Sciences Humaines n° 256, rubrique « Focus », février 2014. consulté le 16 août 2021 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.
URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-art-de-mentir-en-politique.html>
- 2- Davidson, Donald. *Essays on truth and interpretation*, Oxford. Clarendon Press, 1984.
- 3- Declercq, Gilles. *L'art d'argumenter : structures rhétoriques et littéraires*, Éditions universitaires, 1992. *L'information grammaticale*, 64(1), 57-58.
- 4- Lenclud, Gérard . « L'acte de mentir », *Terrain* [En ligne], 57 | septembre 2011, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 23 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/terrain/14277> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.14277>
- 5- Mlle du Scudéry, *Du Mensonge*, dans *Conversations Nouvelles sur divers sujets t.I*, éd. Barbin, Paris, 1684.
- 6- Molière, *Le Tartuffe*, <http://www.toutmoliere.net/>
- 7- Montaigne, Michel de, et al. *Essais de Montaigne*. 1794.
- 8- Pascal, Blaise. *Pensées*, 100 ; éd. Garnier Frères, 1964. 1ère édition 1670.
- 9- Reboul, Anne. « Le paradoxe du mensonge dans la théorie des actes de langage ». *Cahiers de linguistique française*, 13, 1992.
- 10- Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique II (Les vertus sociales, quest. 110, art. 1)*, Trad. J.-D. Folghera, O.P., éd. du CERF : Desclée & Cie, Paris, 1954.

Stratégies de mensonge dans *Le Tartuffe* de Molière

Résumé:

Jugé comme un vilain défaut, le mensonge est un acte antisocial défendu et mal reçu. Il est commis notamment par tout être donnant délibérément pour vrai à autrui ce qu'il sait être faux.

Cet article vise à identifier les stratégies de mensonge impliquées dans le discours de quelques personnages dans *Le Tartuffe* de Molière ; dans le but d'agir sur autrui et d'influencer ses attitudes et ses comportements. Nous nous concentrons sur une analyse des aspects du mensonge et ses stratégies discursives dans une perspective pragmatique et nous mettons l'accent sur l'acte de mentir et ses visées illocutoire et perlocutoire. Nous analysons aussi la réaction du récepteur vis-à-vis des mensonges et nous jugeons finalement l'efficacité ou l'inefficacité des mensonges dans le cheminement du processus d'influence et nous précisons les conditions de la réussite et de l'échec de cette stratégie.

Mots-clés ; stratégie, mensonge, réaction, efficacité, inefficacité.